

à être bien compris. Dans le domaine politique, je désire et j'entends, en ma qualité de Canadien français, consacrer toute mon existence au maintien, de préférence à ces diverses caractéristiques de race, non pas de l'esprit impérial, mais de l'esprit politique britannique, car je considère cet esprit politique comme la base du meilleur mode de gouvernement que l'on ait découvert au cours des quatre ou cinq derniers siècles. Mais si nous entendons donner de la force à notre nationalité, si nous voulons tirer de ces grandes traditions un meilleur parti et de plus grands avantages, si nous tenons à devenir de véritables et nobles rameaux de ces grandes nations, serons-nous simplement ce tailleur de Chine qui façonnera, à l'intention de la population canadienne, un vêtement entièrement calqué sur le modèle anglais? Ou bien, devons-nous interpréter hardiment et en hommes éclairés ces grands principes de fidélité à la tradition et au gouvernement, afin de les adapter au peuple canadien? Enchaînerons-nous à jamais ce jeune géant canadien sur le giron de cette bonne grand-mère, toute vénérable qu'elle puisse être? Notez bien, monsieur l'Orateur, qu'en parlant ainsi je ne fais pas intervenir la question d'indépendance politique. L'à-propos de maintenir nos liens politiques ou de les trancher est d'ordre secondaire. A mes yeux, il vaudrait mieux nous séparer de la Grande-Bretagne et rester britanniques de cœur que de rester, comme nous le sommes, britanniques de nom, mais américanisés de cœur, de mœurs et d'usages, et le devenir de plus en plus. Allons-nous restreindre ce parlement ou un autre parlement,—et quant à moi, je le dis en toute franchise, peu importe que ce Gouvernement se compose de libéraux, de conservateurs, de progressistes, ou d'une alliance de ces groupes,—allons-nous, dis-je, restreindre ce Gouvernement ou celui qui lui succédera à un certain nombre de précédents anglais qui ne cadrent pas du tout avec la situation actuelle ou générale du pays?

L'honorable député de Calgary-Ouest (M. Bennett), au cours de son habile allocution, a fait en quelque sorte la leçon à mon excellent voisin sur le respect que nous devrions avoir pour les précédents anglais. J'imagine que l'honorable député de Calgary-Ouest, tout comme le très honorable député (M. Meighen), et à vrai dire, toute la députation, n'entendent pas dire que nous devrions suivre tous les précédents anglais sous tous les rapports. Sans qu'il m'ait été donné de rafraîchir ma mémoire à la bibliothèque, je vais lui citer quelques exemples dont je me souviens. En supposant que le parti libéral eût réussi à affliger le Canada et l'empire d'une

marine inutile, est-ce que le cabinet libéral ou un ministère conservateur voudrait copier le précédent créé par les Anglais à Copenhague et bombarder la flotte d'un pays en paix avec le Canada, de peur que nous ne soyons attaqués nous-mêmes par une autre nation avec qui nous pourrions devenir en guerre?

Est-ce que le très honorable membre ou tout autre de ses collègues est d'avis que le premier ministre actuel ou son successeur devrait imiter le précédent créé par Disraéli qui, sans consulter le parlement, sans lui demander les fonds nécessaires, acheta au nom du trésor anglais une quantité d'actions du canal de Suez, sans parler de la commission qu'il donna au vieux Ismaïl pacha chargé de la transaction, afin d'augmenter la puissance de la Grande-Bretagne dans la Méditerranée?

Est-il un seul représentant en cette Assemblée, oubliant les traditions du véritable homme d'Etat britannique, qui nous recommanderait de suivre l'exemple donné par Joseph Chamberlain dans la question de l'Afrique du Sud? L'honorable député de Calgary-Ouest (M. Bennett) a largement cité Gladstone. Je veux y aller à mon tour d'une courte citation. Gladstone a dit un jour, en parlant de Chamberlain, que celui-ci était le premier homme d'Etat anglais du type yankee.

J'ai beaucoup d'admiration pour le génie de Chamberlain, le premier homme politique anglais qui ait compris l'importance des différentes parties de l'empire. Malheureusement, il avait trop le tempérament prussien, qui demande tout à la force, et le caractère yankee peu scrupuleux dans ses moyens politiques. Quand un homme d'Etat recourt, dans ses rapports avec les cabinets étrangers, aux procédés dont M. Chamberlain s'est servi pour enflammer l'esprit de la nation anglaise, cachant au public certaines dépêches envoyées par sir Alfred Milner ainsi que des parties du rapport de la conférence de Bloemfontein, à l'imitation de Bismark, en 1870, qui falsifia des dépêches pour amener la guerre entre la France et l'Allemagne, je dis que ces procédés, qu'ils soient suivis à Londres ou à Berlin, sont d'une politique détestable et constituent des précédents qui ne doivent pas être imités. Y a-t-il ici un représentant qui, ayant entendu le très honorable membre exposer les grands principes du gouvernement politique, avec des ministres aussi respectueux des droits du Parlement, que ceux que nous avons, ce qui doit plaire au chef de l'opposition, y a-t-il un député ici qui voudrait voir imiter ce manque de franchise,—je ne le qualifierai pas,—qui fit que cinq ministres du gouvernement anglais négocièrent et conclurent avec la France un traité d'alliance qui resta ignoré comme on l'a